AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (février-octobre) : L'Ambassade à LondresItem406. Londres, Mardi 8 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

406. Londres, Mardi 8 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie, Discours du for intérieur, Parcs et Jardins, Politique (Angleterre), Politique (Internationale), Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date1840-09-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe crois que c'est une habitude que je prends de me réveiller à 6 heures et ne me rendors plus. Il fait un temps admirable. Je regarde les arbres de mon square. Pas un souffle qui remue les feuilles. C'est bien ce qu'il vous faut : vous êtes aussi délicate qu'une feuille.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 508/192

Information générales

LangueFrançais

Cote1135, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6 Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription 406. Londres, Mardi 5 sept 1840 6 heures et demie

Je crois que c'est une habitude que je prends. Je me réveille à 6 heures et ne me rendors plus. Il fait un temps admirable. Je regarde les arbres de mon square. J'ai un souffle qui remue les feuilles. C'est bien ce qu'il vous faut ; vous êtes aussi délicate qu'une feuille. Point de vent qui vous agite et du soleil qui vous plaise ; je ne ferais pas mieux, si je faisais le temps. Le courrier que j'ai fait partir hier soir m'a dit que la marée était ce matin à 5 heures. Il ne comprenait pas pourquoi je le lui demandais. Vous ne passerez pas, je pense par cette marée là, vous attendrez la seconde. J'ai employé doucement ma soirée d'hier. Seul dans ma chambre, de 5 heures et demie à onze heures, j'ai classé vos lettres par année, par mois, par lieu de séjour, chaque mois dans une grande enveloppe.

A onze heures j'ai eu Charles Greville qui revenait de Holland-House où il avait dîné avec Bourqueney On y était fort agité, fort troublé, comme à la Bourse, comme partout dans Londres hier, c'est-à-dire partout où l'on pense à ce qui se passe. Napier devant Beyrouth, sommant les Egyptiens d'évacuer la Syrie, le 14 août, deux jours avant que Riffat Bey eût notifié à Alexandrie, au Pacha les propositions de la Porte cela paraissait monstrueux, et très alarmant. Les Rothschild étaient inquiets au dernier point, inquiets au point de contremander une partie de chasse qu'ils avaient arrangée pour ce matin, ne voulant pas s'éloigner aujourd'hui de Londres. Mais vous en saurez, sur tout cela, plus que je ne puis vous en mander. Vous aurez le haut du pavé sur moi pour les nouvelles. Elles passeront par vous pour venir à moi. Il me semble que les ouvriers s'apaisent un peu. J'y regarde bien plus attentivement depuis hier. En soi ce n'est rien; mais, c'est bien assez pour vous agiter. Quand quelque chose de ce genre vous préoccupera, faites venir tout de suite Génie ; il vous dira exactement ce qui en est. Et pour peu que vous en ayez besoin ou envie, M. de Rémusat. S'il peut vous être bon à quelque chose, il en sera charmé.

Moi, je le suis qu'il n'y ait plus rien que de convenable entre vous et Paul. Son voyage à Paris consolidera et améliorera. Il s'y plaira près de vous. Faites avec lui comme il faut faire avec les hommes en général ; attendre peu, et demander moins qu'on n'attend. Quelque douceur rentrera, dans votre relation redevenue convenable.

2 heures

Malgré le retard de ma lettre, je suis bien aise que vous soyez partie ce matin, par ce beau temps. Vous partiez au moment où j'ouvrais ma fenêtre où je saluais le soleil pour vous. Vous êtes depuis longtemps à Boulogne, peut-être déjà repartie pour Paris. Je le voudrais. C'est que la mer ne vous aurait pas fatiguée. Ma pensée vous suit partout. Dieu est bien heureux. Il est toujours à côté de ceux qu'il aime. Je garde ma fleur de Stafford-House morte comme vive. Dimmanche soir, je l'ai serrée dans mon portefeuille, à côté d'un petit sachet noir qui contient autre chose, encore plus précieux qu'elle. Le lierre ira là aussi, quand j'aurai bien joui de ce qu'il m'a apporté. J'écris beaucoup ce matin. Si je puis sortir à temps vous aurez aujourd'hui votre chêne. Sinon demain. Il n'y a point de petit plaisir. Je viens de revoir les Rothschild toujours très inquiets de ce que leur oncle écrit de Paris. Pourtant la partie de chasse se reprend demain. Inquiet ou non, il faut que la vie aille, et qu'on s'amuse. J'attends avec impatience votre impression sur Paris. J'ai presque autant

de confiance dans votre jugement que dans autre chose ; presque.

4 heures

J'ai parcouru Regent's Park, les jardins clos au bout de Portland Place. Pas un chène, ni jeune, ni vieux. Enfin j'en ai trouvé un dans le Regent's park du public. Voici sa feuille. un peu passée. L'automne approche. Les feuilles passent; mais tout ne passe pas comme elles, quoiqu'on en dise. C'est la prétention vulgaire que ce qui est rare ne soit pas possible. Il y a un plaisir profond à lui donner un démenti. Adieu. J'ai bien peur de n'avoir rien demain. A présent, je vous veux à Paris, bien reposée. Adieu. Adieu. Infiniment.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 406. Londres, Mardi 8 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 08/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/439

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 8 septembre 1840

Heure6 heures ½

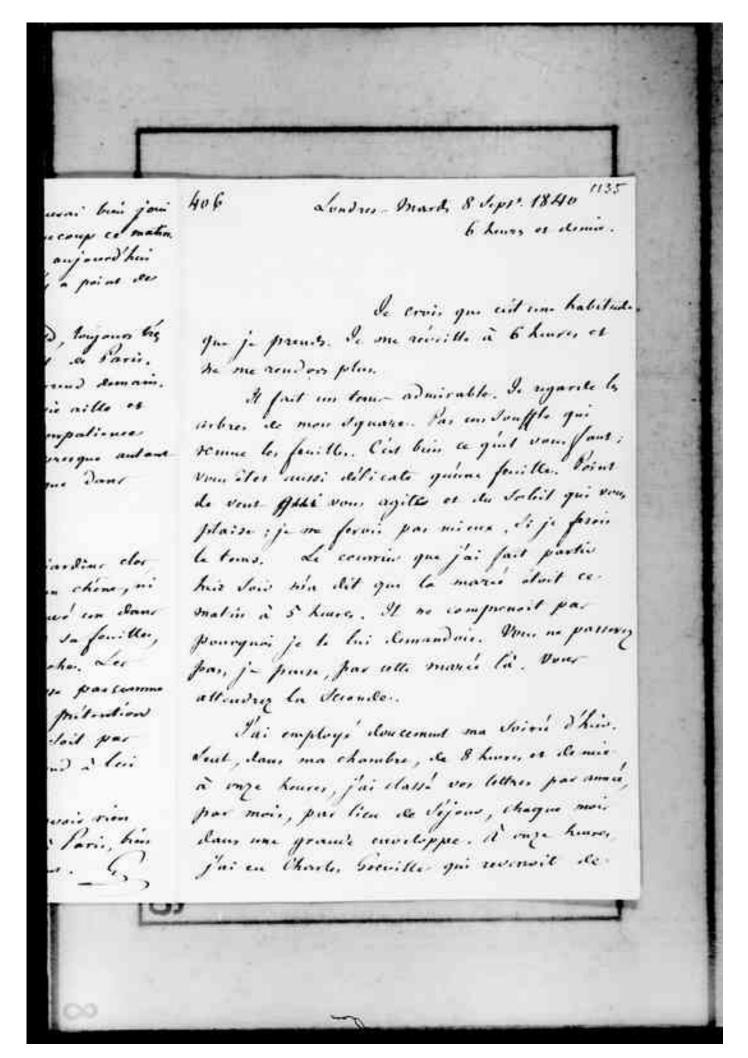
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination[Calais]

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024



holland - house on it would dine over Bourgury. On y stort for aget, for tomble, comme a in age berei la Bourse, como partant dans London, him, prut vom a let à die partant vie l'on purse à ce qui de Charme. passe. Propies devant Bogrows, dominant les Broi , je Cyption d'accour la dyrie le 14 Ant, desp de convina jour avant you differ . Buy cat notifit, à Paris tos daina pro Alexandrie, on Facha les progratione de la fant faire Porte, cela paros deit montrecony, or try pour ex des alarmons, L. Rothschild itient inquists Anter Zen an dernier point, inquiet, an point de Convenable. Contramonder um partie de charse quels par Moint awanger pour le matin he voulons Inalyn' le que vous von ven on Journey , Sur land cola , plus que f Vous partie he puis vous on mouder. But mores le mi je Value hand du part dus moi pour les nouvelles. depris longte regartie pour The passwent por vous pour vous ? moi. Our he vous It one South que les ouvers Vapaises Vous Soit po in per. By regard bien plus ellectionent longours à to depuis his . In die, to not rion ; mais will ca gard his alley pour vous agiter . Luand quelyne Comme vive cher de ce genre vous prescoupera , faile, men portefor Venir long to Suite Gene ; if von dera qui continue

exactement to qui en est. le pour peu que vous dourgueny. en age beroin on oneis , In de demonal . Il pout vous the bon a quelyn chan, it in done e, how, ce qui de Charme. Buri , je le duis speet my net plus vin que mans les de convenieble entre vous et Paul, den vojage lout day à Paris consolidora et amelionera, Il dy difit, plaine printe vous taches avec lui comme il no in la fant faire avec les hommes general ; allendre. CK CAN pen es demander moins ques n'attend Ludge "y mist Souteur restrera dans votre relation redovement 1 de Convenable. quil. 1 hours Inalger le votare de ma lettre, je deis him aise que vous voying partie ce matin, par ce beau teme. her han Now parting an mamual on function on forther definic longtom, à Boulogne , pout être ceya repartie pour Paris. le le vourrie. Con que la · mer. oner ne vous auruit pas fatigues. Den present Vous Soil partout. L'en est bien devery . Il res longours à côte de cons qu'il aime. In coment Comme vive. Di hour de Salford house mode ran tril mon porteferitte in let Dem polit daches now faile, qui contiens outre chose, envere plus presione quelle. de la guit m'a apporté. Plesse beaucoup es matin de ce quit m'a apporté. Plesse beaucoup es matin de je puis dortes à term, vous aurez aujourd'hui Notre chine. Jimm, elemenis. Il my a paint ser potat plaisie de viens de revoir les Rothiched, tongons les 1 - j- pres inquist, de ce que lour onche init de faris. he me ren Pourtant la partie de cham de reprend domain. Inquies ou non, it fame que la vie aille es inbres de n I attend, and impaliance gum Vamure. remme les fe votre impression due Paris. Sai presque autore Vous iles a de confiance dans votre jugament que dans de vent fish Idaise ; je I horre la tems. In parcoun Regent, Park, le jardine clas his down his an bone de Portland Mace. Par un chiene, " le Regent, Park du public. Voice du famille, malin a 5 pourqui je un pen parse. L'autonne approche. Les par, j- pm finites parious; mais land ne parse par comme attendry la eller, quaiquem on dise. C'es la pritention Jai em Vulyaire que le qui est rare ne doit par Veut dans possible. It y a un plaises profond a leis à impe hou Romer en dementi. par mais, alien. In bin pour de mavoir rien elemain. A privent , je vous vous à l'aris, him dans in 9 reporte . asime betien Infinimum. 6, j'ai en Ch